

Dany NOCQUET est exégète, docteur en théologie et pasteur de l'Église Réformée de France. Il enseigne depuis 2006 à l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier. Il est l'auteur de nombreux articles sur le Pentateuque et les livres historiques de l'Ancien Testament. A paraître *Aux prises avec la justice divine – Job* (Olivétan, 2012).

Dany NOCQUET

Les rites de la Pâque juive

Célébrer Pâques, c'est vivre une fête qui se place dans la continuité de la tradition fondatrice d'Israël qu'est la sortie d'Égypte et que la Pâque commémore. Est-il besoin de rappeler que les récits de la passion du Christ rapportés par les Évangiles se déroulent au moment de la Pâque et de la célébration de la fête des Pains sans levain, Mt 26,17 ? Il y a un télescopage entre les derniers moments de la vie de Jésus et la fête de la Pâque, un télescopage qui imprègne toute la symbolique pascale du Nouveau Testament.

Le propos qui suit évoque quelques éléments de cet héritage en décrivant l'évolution historique de la Pâque telle que la tradition textuelle de l'Ancien Testament la laisse percevoir. Ce parcours voudrait aussi montrer comment la Pâque se charge d'une symbolique qui ne cesse de s'enrichir au fil de son évolution. Cela permet d'éclairer certains aspects théologiques sous-jacents, thèmes du *passage*, de la *libération*, de la *communion*, que les textes du Nouveau Testament retravaillent pour dire et signifier la primauté et le fondement que représente l'événement pascal.

← Francisco de ZURBARAN, *Agnus Dei* vers 1635, Socorro, Madrid.

La Pâque, un rite de protection en Exode 12,21-23

Ex 12²¹ Moïse appela tous les anciens d'Israël et leur dit : Allez prendre du petit bétail pour vos clans, et immolez la Pâque.²² Vous prendrez ensuite un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang qui est dans le bassin, et vous en mettrez sur le linteau et les deux montants de la porte. Aucun de vous ne sortira de sa maison jusqu'au matin.²³ Quand le SEIGNEUR parcourra l'Égypte pour la frapper du fléau et qu'il verra le sang sur le linteau et sur les deux montants de la porte, le SEIGNEUR passera ; il ne laissera pas le destructeur et son fléau entrer chez vous.

Ex 12,21-23 décrit un rite sans doute lié à une tradition ancienne de l'époque préexilique¹ en raison de ses liens à la vie des clans hors de tout sanctuaire et de l'idée de nation. Selon ce passage, la célébration de la Pâque est essentiellement un rite apotropaïque² dont le but était de mettre à l'abri la famille et les troupeaux en les plaçant sous la protection de la divinité grâce à un rite de sang utilisé pour badigeonner les montants de l'entrée de la tente ou de la maison. Dans le texte cité, le rite protège contre une force hostile appelée *mashhūt*³, *Yhwh ordonne le rite pour sauver les premiers-nés d'Israël en empêchant le destructeur* d'entrer dans les maisons israélites au moment où il frappe toutes les maisons d'Égypte.

Dans ce passage, aucun lien avec la fête des Pains sans levain n'est évoqué, et il n'est pas question non plus de consommation d'un agneau ou d'un chevreau. Des tentatives ont été faites pour voir derrière cet ancien rituel un rite lié aux migrations saisonnières des clans semi-nomades au moment des transhumances de printemps. De telles hypothèses pour reconstituer une hypothétique religion nomade demeurent difficiles à fonder, malgré les parallèles possibles avec les fêtes de printemps chez les Arabes et un certain nombre de peuples nomades. Cette tradition d'avant l'Exil a donc été reprise et connectée avec la tradition de la sortie d'Égypte. Elle fut alors insérée dans un texte beaucoup plus tardif et associé à la Pâque, l'enrichissant de sa symbolique théologique.

En effet, le nom du rite Pâque (*pessah*) provient d'une racine signifiant « passer » : « Yhwh passe » sur les portes des Israélites pour empêcher le « destructeur » d'entrer dans leurs

1. L'Exil est la période qui commence avec l'invasion babylonienne de Juda et la déportation d'une partie de la population de Jérusalem et du pays par Nabuchodonosor en 597 av. J.-C. Une seconde déportation a lieu en 587, Jérusalem et le temple sont alors détruits. La période de l'Exil s'achève avec l'autorisation accordée aux Juifs de retourner vivre en Judée, cette autorisation impériale est donnée par le nouveau « maître du monde », le roi perse Cyrus en 539. Bien des familles judéennes firent souche en Babylonie.

2. Qui détourne ou protège du danger.

3. Le terme, utilisé 20 fois dans l'AT, désigne une puissance de mort que Dieu utilise pour punir (2 S 24,16), et qu'il a créée selon Is 54,16.

En Exode 12, le rite de la Pâque protège contre l'oppression égyptienne et marque le passage d'un ordre ancien à un ordre nouveau.

maisons. En ce sens, la Pâque est connotée par l'idée d'une protection contre une puissance maléfique, et dans le contexte général d'Ex 12, la Pâque devient un rite qui protège contre l'oppression égyptienne et marque une rupture, le passage d'un ordre ancien à un ordre nouveau. La fête de Pâques des communautés chrétiennes se charge de cette symbolique de rupture en célébrant le passage de la mort à la vie du Christ, et de manière métaphorique, tout passage vers une vie renouvelée et transformée.

La Pâque et la sortie d'Égypte, sacrifice et fête des pains sans levain en Dt 16,1-8 et 2 R 23,21-23

La Pâque en Dt 16,1 fait partie des trois fêtes de pèlerinage à Jérusalem; cette tradition deutéronomique est généralement datée d'avant l'Exil. La Pâque y est donc décrite comme une fête liée au sanctuaire de Jérusalem: avec la fête des Semaines et la fête des Tentes, la Pâque semble avoir joué un rôle structurant pour toute la vie sociale en Juda vers la fin du 7^{ème} siècle av. J.-C.

Dt 16¹ Observe le mois des épis; tu célébreras la Pâque pour le SEIGNEUR, ton Dieu; car c'est au mois des épis que le SEIGNEUR, ton Dieu, t'a fait sortir d'Égypte, pendant la nuit.² Tu sacrifieras la Pâque pour le SEIGNEUR, ton Dieu, du petit bétail et du gros bétail, au lieu que le SEIGNEUR choisira pour y faire demeurer son nom.³ Pendant la fête, tu ne mangeras rien de levé; tu mangeras pendant sept jours des pains sans levain, du pain d'affliction, car c'est dans la précipitation que tu es sorti d'Égypte: tu te souviendras ainsi tous les jours de ta vie du jour où tu es sorti d'Égypte.

La Pâque est ici un sacrifice, sacrifice de petit et de gros bétail et pas seulement l'immolation d'un chevreau ou d'un agneau, elle a la fonction de rappeler la délivrance d'Israël d'Égypte par Yhwh: «tu te souviendras». La Pâque est directement en lien avec la tradition fondatrice d'Israël et l'ordre est de célébrer dans le lieu choisi par Yhwh (v.6).

L'expression évoque clairement Dt 12 et la loi de centralisation du culte à Jérusalem. La fête de la Pâque joue un rôle important aux temps du roi Josias et dans le cadre de sa réforme

religieuse de la fin du 7^{ème} siècle. La réforme avait pour objectif de supprimer les lieux de cultes régionaux et domestiques pour rompre avec un culte yahwiste multi-forme et toute association syncrétiste avec d'autres divinités, 2 R 23.

La Pâque selon Dt 16 est donc bien différente du rituel présenté en Ex 12,21-23 en tant que rite originel de protection, elle est une célébration nationale qui participe à la régulation religieuse et politique voulue par la royauté de Josias. À ce sacrifice est également associée la fête des Azymes (ou Pains sans levain, vv.3-4). La fête des Pains sans levain (*matsôt*) serait issue d'une fête agricole cananéenne qui marquait la récolte de l'orge au début du printemps : pendant une semaine, on ne mangeait plus de pain d'orge fermenté, mais seulement des pains azymes.

La fusion de ces deux rituels, indépendants à l'origine, est souvent expliquée par le fait qu'ils étaient célébrés à des dates proches : la date de la pleine lune pour la Pâque et selon la maturité de l'orge au printemps. Le texte de Dt 16 en donne une autre étymologie en liant le rituel du pain non levé au départ précipité des Israélites⁴. Quoiqu'il en soit le sacrifice de la Pâque et la fête des Pains sans levain sont devenus un acte de mémoire incontournable de l'événement fondateur de la sortie d'Égypte.

Dans cette célébration, Israël dit sa foi en la présence de Dieu au milieu du peuple, présence lors de l'oppression égyptienne passée et la continuité de sa présence dans son histoire actuelle. Cet acte de mémoire est si fort qu'il fonde toute l'éthique religieuse et sociale d'Israël : l'exclusivisme yahwiste (le culte rendu au seul Yhwh), le sabbat et le respect du prochain, (le Décalogue de Dt 5), la libération des esclaves tous les 6 ans (Dt 15), et la solidarité avec les plus démunis (Dt 16,11-12).

En raison des liens avec la loi de centralisation, le règne de Josias est donc l'époque au cours de laquelle la Pâque, – en tant que fête nationale commémorant la libération d'Égypte –, a été instituée à partir d'une tradition plus ancienne. En effet, avant le règne de Josias il n'y a pas d'attestations de célébration nationale de la Pâque, notamment si l'on considère la mention de 2 R 23,21-23⁵:

En Dt 16 la pâque est une célébration nationale qui participe à la régulation religieuse et politique voulue par Josias.

4. Ces pains sont appelés « pains d'affliction », l'expression est unique et se réfère à la vieille tradition d'oppression conduite par l'Égypte et qui se manifeste encore sous Josias, 2 R 23,26-30. L'explication liée à la hâte des Israélites se retrouve en Ex 12,34 qui relie aussi ce rituel au départ précipité des Israélites qui emportèrent les pétrins qui contenaient la pâte qui n'avait pas fini de lever.

5. Seul 2 Ch 30 mentionne une Pâque sous le règne d'Ezéchias, mais il s'agit là d'une mention qui relève de la théologie propre au livre des Chroniques, soucieux de valoriser la dynastie davidique, Mathias DELCOR, « Le récit de la célébration de la Pâque au temps d'Ezéchias d'après 2Ch 30 et ses problèmes », dans Adrian SCHENKER, *Studien zu Opfer und Kult im Alten Testament*, FAT 3, Mohr Siebeck, Tübingen, 1992, p. 93-106.

2 R 23²¹ Le roi donna cet ordre à tout le peuple : Célébrez la Pâque pour le SEIGNEUR, votre Dieu, comme il est écrit dans ce livre de l'alliance.²² On n'avait pas célébré une telle Pâque depuis les jours où les juges gouvernaient Israël, pendant tous les jours des rois d'Israël et des rois de Juda.²³ C'est seulement la dix-huitième année du roi Josias qu'on célébra cette Pâque pour le SEIGNEUR à Jérusalem.

Il pourrait donc s'agir de l'une des plus anciennes mentions⁶ de la fête de la Pâque surtout si l'on traduit plus justement 2R 23,22 : « il ne fut pas célébré une telle Pâque aux jours des Juges qui jugeaient Israël, et dans tous les jours des rois d'Israël et des rois de Juda ». Cette phrase souligne que le moment de l'instauration de la Pâque est le règne de Josias : le mot « Pâque » y est utilisé sans article au v.21 : « ils firent Pâque », ce qui semble indiquer qu'il est devenu un nom propre officiel pour désigner la fête.

6. Wagner VOLKER, «Eine antike Notiz zur Geschichte des Pesach (2 Kön 23,21-23)», *BZ* 54/1 (2010), p. 20-35.

Dans ce bref passage, le temps du roi Josias apparaît comme une période novatrice par rapport à celle des Juges et des Rois et fait implicitement référence aux temps de Josué. Dans l'histoire deutéronomiste⁷, les deux personnages, situés l'un au commencement et l'autre à la fin de cette longue histoire, représentent les deux âges d'or du temps d'Israël en Canaan, car ils sont les promoteurs d'une obéissance pleine et entière à la Torah.

7. L'« histoire deutéronomiste » est l'ensemble littéraire qui réunit le Deutéronome et les livres historiques de Josué, Juges, Samuel et Rois.

La fête de la Pâque s'est donc ici chargée d'une connotation théologique forte en tant que souvenir de l'action libératrice de Yhwh contre l'Égypte. La Pâque devient une institution centrale pour fonder l'identité d'Israël, peuple libéré de l'esclavage, son lien privilégié avec Yhwh et son espérance dans l'histoire. C'est pourquoi Pâques est également la célébration d'une délivrance déjà acquise contre la mort, et d'une libération toujours espérée pour chacun et pour le monde dans le temps présent.

La Pâque, un repas familial en Ex 12,1-13

Ex 12¹ Le SEIGNEUR dit à Moïse et à Aaron, en Égypte :² Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois ; il sera pour vous le premier des mois de l'année.³ Dites à toute la communauté d'Israël : Le dixième jour de ce mois, on prendra un mouton ou une chèvre pour chaque famille, une bête par maison.⁴ Si la famille est trop

peu nombreuse pour une bête, elle la prendra avec le voisin le plus proche de la maison, selon le nombre de personnes à nourrir; vous répartirez cette bête d'après ce que chacun peut manger.⁵ Ce sera une bête sans défaut, un mâle d'un an; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau.⁶ Vous le tiendrez en réserve jusqu'au quatorzième jour de ce mois; toute l'assemblée de la communauté d'Israël l'immolera à la tombée du soir.⁷ On prendra de son sang et on en mettra sur les deux montants et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera.⁸ Cette même nuit, on mangera la viande; on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères.⁹ Vous n'en mangerez pas à demi-cuit, ni bouilli dans l'eau; il sera rôti au feu, avec la tête, les pattes et les entrailles.¹⁰ Vous n'en laisserez rien jusqu'au matin; s'il en reste quelque chose le matin, vous le jetterez au feu.¹¹ Voici comment vous le mangerez: une ceinture à vos reins, vos sandales aux pieds et votre bâton à la main; vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque du SEIGNEUR.¹² Cette nuit-là, je parcourrai l'Égypte et je frapperai tous les premiers-nés en Égypte, depuis les humains jusqu'aux bêtes; ainsi j'exécuterai mes jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis le SEIGNEUR (YHWH).¹³ Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous serez: lorsque je verrai le sang, je passerai sur vous, et il n'y aura pas sur vous de fléau destructeur quand je frapperai l'Égypte.

La Pâque prend un caractère familial lié à la protection des premiers-nés plus qu'à l'événement même de la mer Rouge.

Par rapport aux textes cités précédemment, Ex 12,1-13 renvoie à un autre contexte historique. En effet, la présence du Grand Prêtre Aaron, la qualification d'Israël « d'assemblée », et le souci de la précision chronologique et rituelle avec la mention d'un « animal sans défaut » rapprochent ce passage de la terminologie du Lévitique. Ce sont là des indications sur le contexte de cet épisode qui fut écrit par les prêtres au retour de l'Exil lors de la période du second temple⁸.

La Pâque prend dans ce texte un caractère surtout familial et est célébrée tel un rite annuel⁹ lié à la protection des premiers-nés d'Israël plus qu'à l'événement même de la mer Rouge. Même s'il n'est pas explicitement relié à la tradition historique fondatrice d'Israël, le rituel se réfère sans ambiguïté à la domination de Yhwh sur l'Égypte et ses dieux, et à la relation privilégiée que Dieu entretient avec les familles de la communauté en milieu étranger.

8. En suivant le prophète Aggée, Ag 1, la reconstruction du temple s'est déroulée entre 520 et 515 av. J.-C.

9. En Ex 12,14 le jour de la Pâque est qualifié de mémorial (*zikkarôn*), ce qui vient officialiser le rite disant le salut des Israélites lors de l'oppression égyptienne.

La célébration se fait dans le cadre de la famille et ne concerne pas un lieu précis ou « le lieu choisi ». Il ne s'agit pas non plus à proprement parler d'un sacrifice et aucun prêtre n'est requis pour accomplir le rite. La célébration reprend le motif originel du rite de protection (v.13) d'Ex 12,21-23. L'accomplissement de ce rite est un rituel qui permet de manifester l'identité d'une communauté sans prêtres et sans lieux de culte. La situation de l'Exil ou celle de la dispersion des communautés juives après l'Exil est à l'arrière-plan de cette reformulation du rite de la Pâque¹⁰.

10. La même école d'écriture, l'école sacerdotale, a déjà fourni les institutions indispensables à l'identité juive pour la vie des communautés en Judée et en Diaspora : le Sabbat en Gn 1 et la circoncision en Gn 17.

La Pâque est un temps dans lequel la famille redit sa spécificité et son identité liée à la délivrance de l'oppression égyptienne. La référence à l'Égypte sert à affirmer l'accompagnement divin dans une situation de diaspora au milieu d'autres peuples. Le passage souligne la place d'Israël en valorisant le lien privilégié avec Yhwh¹¹. Cela est particulièrement manifeste par le lien avec les premiers-nés d'Israël selon Ex 12,23 (cf. supra). C'est ainsi qu'Israël, fils premier-né selon Ex 4,22-23, a été sauvé de la mort qui frappait les premiers-nés d'Égypte. La Pâque en Ex 12,1-13 est donc liée à un premier geste sauveur de Dieu qui met à part à Israël, avant de célébrer la délivrance de la mer Rouge.

11. La suite des textes de l'Exode développe le statut singulier d'Israël en tant que communauté sacerdotale pour l'humanité. Cela se manifeste par le rétablissement du culte de Yhwh, Dieu unique, au milieu d'Israël à la fin du livre de l'Exode garantissant désormais l'équilibre du monde, Ex 25-40.

La Pâque est également reliée au rite des Azymes et des herbes amères (v.8) de manière assez abrupte et sans explication. Le lien sera explicité plus tard dans la péricope. La mention de ces deux rites visent à harmoniser l'institution de la Pâque en Exode avec celle du Deutéronome. À la fin du chapitre, Ex 12,43-51, la Pâque est présentée telle une fête inclusive avec un souci d'intégration. La participation à la fête est accessible aux étrangers à la condition de la circoncision¹². Dès lors l'acte de protection de Yhwh concerne aussi bien « l'autochtone que l'immigré » (v.49).

12. La même préoccupation inclusive accompagne le rite de la circoncision en Gn 17.

La Pâque en Ex 12,1-13 développe encore la dimension festive, familiale du repas, tout en disant la singularité d'Israël, une dimension que l'on retrouve à Pâques avec le repas eucharistique dans lequel Jésus s'offre lui-même. La Cène commémore la Passion du Christ autour d'un repas qui dit son accompagnement, sa proximité et son amour, et ce partage souligne la spécificité et la mission de ceux qui se rassemblent autour du Christ. Ce repas, signe de la communion fraternelle, présente et espérée, est invitation à partager la fraternité de Dieu au monde.

L'adoption de la Pâque

Dans des textes plus tardifs, le rituel même de la Pâque et des Pains sans levain n'est plus guère le sujet d'une explication comme si désormais il n'était plus nécessaire de redire la provenance du rite et les significations qui lui sont attachées¹³. Seul un effort d'harmonisation des fêtes et de leurs calendriers est perceptible. Ainsi en Lv 23, les auteurs lissent les deux fêtes dans une continuité festive et liturgique en exigeant un jour chômé pour le premier jour de la Pâque comme pour le 7^{ème} jour de la fête des Pains sans levain.

Lv 23 ⁵ Le quatorzième jour du premier mois, à la tombée du soir, il y aura la Pâque pour le SEIGNEUR. ⁶ Le quinzième jour de ce mois, il y aura la fête des Pains sans levain pour le SEIGNEUR. Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. ⁷ Le premier jour, il y aura pour vous convocation sacrée : vous ne ferez aucun travail servile. ⁸ Vous présenterez au SEIGNEUR, pendant sept jours, des offrandes consumées par le feu. Le septième jour, il y aura convocation sacrée : vous ne ferez aucun travail servile.

Ce souci d'harmonisation des calendriers et d'unification des deux fêtes est particulièrement renforcé en Ex 12,17-18 où la fête des Pains sans levain est légitimée comme mémorial de la sortie d'Égypte¹⁴. Il est précisé non seulement que c'est bien là le jour de la délivrance, mais que la célébration de la fête des Pains sans levain commence également le 14^{ème} jour, au soir, alors qu'elle ne commence qu'au 15^{ème} jour en Lv 23 où les deux fêtes se juxtaposent.

Ex 12 ¹⁷ Vous observerez la fête des Pains sans levain, car c'est en ce jour même que j'ai fait sortir vos armées d'Égypte ; vous observerez ce jour comme une prescription perpétuelle, pour toutes vos générations. ¹⁸ Le quatorzième jour du premier mois, au soir, vous mangerez des pains sans levain ; vous en mangerez jusqu'au soir du vingt et unième jour.

Désormais la mention de la Pâque est l'occasion de réfléchir à la pratique même de la fête. Ainsi en Nb 9,1-14, la Pâque célébrée au désert permet de s'interroger sur la participation des Israélites à l'occasion d'un deuil et en raison de l'impureté générée par le contact avec un mort. De même lors de l'entrée au pays,

13. Les textes suivants sont considérés comme postexiliques et également postérieurs à l'écrit sacerdotal (début du 5^{ème} siècle). Lv 23,5 ss et Ex 12,14-20 sont attribués à un auteur (appelé H, *Heiligkeitsgesetz*) responsable du code de Sainteté, Lv 17-25, Nihan CHRISTOPHE, *From Priestly Torah to Pentateuch*, FAT 2.25, Tübingen, Mohr Siebeck, 2007, p. 564-565.

14. En Ex 12,14, la fête de la Pâque est qualifiée de mémorial (*zikkaron*) pour le salut des premiers-nés israélites.

la première Pâque célébrée est là pour marquer la fin du temps du désert et la réalisation de la promesse du pays faite en Égypte.

Jos 5 ¹⁰ Les Israélites campèrent au Guilgal ; ils célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, au soir, dans les plaines arides de Jéricho. ¹¹ Ils mangèrent des produits du pays, des pains sans levain et du grain rôti, le lendemain de la Pâque, en ce jour même. ¹² La manne cessa le lendemain, quand ils mangèrent des produits du pays. Il n'y eut plus de manne pour les Israélites ; ils mangèrent des produits de Canaan cette année-là.

Par ce dernier ajout, Jos 5 et 2 R 23 forment une inclusion dans les livres historiques : Josué et Josias se font écho. Jos 5 est un complément explicatif tardif à 2 R 23, à l'unicité de la fête de la Pâque sous Josias depuis les Juges et les Rois d'Israël et de Juda.

Ainsi dans l'ensemble de l'Ennéateuque (Genèse → Rois) la célébration de la Pâque (avec ses deux rites de l'agneau et des pains sans levain) est placée aux moments décisifs de la vie des origines d'Israël et de Juda depuis l'Exode jusqu'à l'Exil : au moment de la délivrance d'Égypte (Ex 12), après le don de la loi au Sinaï, et avant le « nouveau » séjour au désert (Nb 9), au moment de l'entrée au pays avec Josué (Jos 5) et enfin juste avant la sortie du pays avec l'Exil (2 R 23).

Un souci comparable se retrouve en Esd 6,19-22, l'inauguration du 2^{ème} temple est le cadre d'une célébration de la Pâque. Une célébration dans laquelle la Pâque et la fête des Pains sans levain sont une fête à nouveau collective plus que familiale à Jérusalem. Cependant une modification intervient dans la célébration de la fête, puisqu'elle est devenue une fête ethno-identitaire qui rompt avec la volonté intégrative notée en Ex 12. Les « nations du pays » ne peuvent participer à la fête¹⁵.

15. En Esdras les « nations du pays » sont des Judéens non exilés d'origine ethnique étrangère.

Esd 6 ¹⁹ Les exilés célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du premier mois. ²⁰ Les prêtres et les lévites s'étaient purifiés tous ensemble, ils étaient tous purs ; ils immolèrent la Pâque pour tous les exilés, pour leurs frères les prêtres, et pour eux-mêmes. ²¹ Les Israélites qui étaient revenus de l'exil mangèrent avec tous ceux qui s'étaient séparés de l'impureté des nations du pays et qui se joignirent à eux pour chercher le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël. ²² Ils célébrèrent la fête des Pains sans levain pendant sept jours, dans la joie, car le SEIGNEUR

les avait réjouis en inclinant vers eux le cœur du roi d'Assyrie pour les soutenir dans l'œuvre de la maison de Dieu, du Dieu d'Israël.

La Pâque, devenue le rite fixe que nous connaissons, demeure le sujet de relectures actualisantes variées. Le livre de la Sagesse offre notamment un premier *midrash* qui se présente comme une interprétation libre des vieux récits de l'Exode pour les actualiser en fonction de la culture de son temps, celle d'Alexandrie au 1^{er} siècle av. J.-C. Le livre présente l'intervention de Dieu en Égypte tel un dyptique où il oppose les plaies qui frappent l'Égypte et les miracles dont bénéficie Israël. Les mêmes phénomènes naturels sont convoqués pour châtier les Égyptiens et sauver les Israélites. Ainsi la mort des premiers-nés :

Sg 18⁵ Ils avaient décidé de faire périr les nouveau-nés des saints,
et seul un enfant fut sauvé après avoir été exposé ;
pour les châtier, tu leur as enlevé une multitude d'enfants
et tu les as détruits ensemble dans une eau tumultueuse.

⁶ Cette nuit-là fut connue à l'avance par nos pères
afin que, sachant à quels serments ils s'étaient fiés, ils puissent se réjouir en toute sûreté.

⁷ Elle fut attendue par ton peuple,
comme salut pour les justes et ruine pour les ennemis.

⁸ En effet, ce qui te servit à punir les adversaires
devint pour nous un titre de gloire,
car tu nous appelais vers toi.

Liberté de l'appropriation chrétienne

Ce dernier texte dit tout à la fois l'importance de la fête fondatrice de la Pâque pour le Judaïsme et en même temps, la grande liberté avec laquelle les auteurs de l'Antiquité interprètent cette fête. Il n'est donc pas étonnant de constater que les traditions du Nouveau Testament usent d'une liberté comparable dans l'appropriation de l'héritage de la Pâque selon les Évangiles et les épîtres pauliniennes. C'est bien cela qui fait que la tradition de la Pâque demeure vivante, et que seule une actualisation permanente rend l'intervention libératrice de Dieu pertinente et parlante aujourd'hui encore.

Dany NOCQUET